Critique d'art
Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

33 | Printemps 2009
CRITIQUE D'ART 33

Michel Giroud. Paris, laboratoire des avant-gardes

Camille Pageard

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/582
DOI : 10.4000/critiquedart.582
ISBN : 2265-9404
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2009
ISBN : 1246-8258
ISSN : 1246-8258

Référence électronique
Camille Pageard, « Michel Giroud. Paris, laboratoire des avant-gardes », *Critique d'art* [En ligne], 33 | Printemps 2009, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/582 ; DOI : https://doi.org/10.4000/critiquedart.582

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Michel Giroud. Paris, laboratoire des avant-gardes

Camille Pageard

RÉFÉRENCE

Giroud, Michel. *Paris, laboratoire des avant-gardes : transformations-transformateurs, 1945-1965*, Dijon : Les Presses du réel, 2008, (L'Ecart absolu)

1 Ce nouveau volume de la collection L'Ecart absolu, consacrée à la publication de textes et de documents des avant-gardes historiques du XXe siècle, contient deux particularités. Il est d'abord l'ouvrage du directeur de la collection, Michel Giroud, « peintre oral et tailleur en tout genre, historien et théoricien des avant-gardes (Dada, Fluxus et Cie) ». Il se propose par ailleurs de dresser un « bilan schématique » des transformations de l'art entre 1945 et 1965.

2 A la lecture du titre de l'ouvrage, on s'attend à un large panel des pratiques et théories de l'art de cette époque, mais, rapidement, le lecteur s'aperçoit que tout le discours de l'auteur porte sur des pratiques et des théories bien spécifiques. Si les arts abstraits géométrique et lyrique y sont évoqués, Michel Giroud s'intéresse plus particulièrement au Lettrisme, à l'Internationale situationniste, à la poésie concrète, spatiale et sonore ou à Fluxus, et ceci contre les courants alors dominants de l'art abstrait, du Surréalisme, etc. Il s'agit là des mouvements et des artistes que Giroud défend régulièrement dans ses écrits et qui fondent la collection L'Ecart absolu elle-même.

3 Si parfois ce « bilan schématique » mène à une lecture répétitive, tout l'intérêt de l'ouvrage réside dans l'évocation de l'ensemble foisonnant de luttes artistiques, théoriques et/ou politiques qui fourmillent après-guerre. Ces luttes, contre les —ismes et certains dogmatismes, provoquent selon l'auteur des transformations et des mutations qui aboutiront avec Fluxus à un dépassement des idéologies et des cloisonnements des formes artistiques. Tout le déroulement de l'ouvrage avance vers ce point traité dans un chapitre au titre paradoxal, « Fiasco Fluxus à Paris (1962-1966) ».

En effet, pour Giroud, si l'on arrive à ce fiasco, c'est parce que, à Paris, cette période est d'abord synonyme de « guerre totale qui règne dans le microcosme de l'avant-garde parisienne » : « Ce contexte de règlements de comptes permanents [ici entre Raoul Haussmann, Isidore Isou, les surréalistes et les idéologies de Gauche] dus bien souvent à une ignorance des fondements théoriques et historiques [...], explique que Paris ne put se constituer comme un laboratoire ouvert ; il fut un exceptionnel laboratoire fermé, destructeur, suicidaire. » C'est ainsi que l'auteur reconnaît la « transformation » et les « transformateurs » dans des mouvements périphériques qui trouvent à un moment quelque ancrage à Paris, mais en restent distants : Fluxus bien sûr, mais aussi Cobra.

4 L'intérêt de l'ouvrage de Giroud réside véritablement dans sa capacité à mettre en avant —et conjointement aux mouvements— des individus qui ont traversé les mouvements, tendances et groupements hétérogènes de la période ici traitée : R. Hausmann, on l'a dit, I. Isou aussi, malgré son dogmatisme, Guy Debord, Jean-Jacques Lebel, Alain Jouffroy, George Maciunas, Henri Chopin, etc. mais aussi ceux à qui sont consacrés les courts entretiens qui terminent l'ouvrage (Raymond Hains, Jacques Villeglé, Gil Joseph Wolman, Camille Bryen et Hans-Jean Arp).